



VISIONS CONTEMPORAINES

En 2017, les traditionnelles conférences organisées par la Fondation Prince Pierre de Monaco font place à un cycle thématique de rencontres et de débats, proposé chaque saison dans un nouvel espace convivial.

Cette année, le thème de l'art contemporain est à l'honneur via cinq rencontres animées par une poignée de professionnels et de spécialistes du milieu de l'art et de l'architecture invités à présenter chacun leur "Vision contemporaine" dans la salle Garden du Pavillon Bosio - Ecole supérieure d'Arts Plastiques de la ville de Monaco.

Focus sur le premier rendez-vous du genre, confié au passionnant architecte Philippe Rahm.

À juste titre

L'architecture pensée par le vide, en quelque sorte inversée, à la manière d'un peintre qui ferait émerger le sujet de son tableau, couche par couche. Pas de lignes de force, mais la construction révélée par le travail de "gradation" de la lumière, car, dicit Philippe Rahm, l'architecture se doit avant tout d'être "un arrière-plan objectif, neutre, un fond sans forme particu-

lière, en retrait, sans particularité autre que d'être le cadre de vie des hommes qui s'y détachent alors comme uniques figures en premier plan, singuliers, subjectifs, particuliers". Proposée en ouverture du nouveau cycle thématique organisé par la Fondation Prince Pierre de Monaco, la rencontre-débat menée par Philippe Rahm, s'intitule, à juste titre : *Gradation d'intensités : l'art de construire les arrière-plans de nos vies.*

Philippe Rahm, vous dites vous intéresser au vide, plutôt que de travailler sur l'enveloppe, les façades d'un bâtiment. Depuis quand menez-vous cette réflexion spécifique sur l'architecture ?

L'architecture, c'est l'art, le design, le dessin de l'espace, mais aussi le vide, le creux, sous le toit, à l'intérieur des murs. Quand on pense à l'architecture, on parle plutôt du plein, de la forme, des éléments solides - alors qu'ils sont là pour enserrer, entourer, créer un vide.

Inverser en quelque sorte la réflexion, est-ce une démarche qui vous appartient ?

Tout le monde s'accorde à dire que, en tant qu'architecte, on travaille sur l'espace et on se focalise beaucoup sur le plein. Pour ma part, il est vrai qu'à un moment donné, j'ai davantage mis l'accent sur le vide. Avant, nous ne savions pas très bien ce que c'était. Quand on faisait des plans d'architecture, le blanc s'opposait au noir qui représentait les pleins, les murs. Aujourd'hui, nous savons bien mieux ce qu'est le vide, nous savons de quoi il est constitué : un certain taux d'humidité, des températures, des mouvements d'air, plus ou moins pollué, composé de telle ou telle quantité d'oxygène, d'ondes électromagnétiques - nous pouvons le définir de manière presque chimique.

Cela rejoint ce que vous dites à propos du physiologique et du météorologique ?

C'est exactement cela. Le vide est météorologique dans le sens où l'on peut comprendre les mouvements d'air - puisqu'en architecture on doit tenir compte des prises de directions de la chaleur, selon que l'on recourt à l'air conditionné, au chauffage ou à la ventilation. On crée une sorte de climat, de météorologie d'intérieur, physiologique aussi bien sûr : nous avons principalement besoin d'architecture parce qu'il fait froid dehors et que nous voulons être au chaud ou parce qu'il y a trop de lumière et que nous recherchons

l'ombre... Le corps est nécessairement impliqué dans cette relation-là. Dans mon travail, je m'intéresse ainsi en effet non seulement à dessiner le bâtiment et ses façades, mais aussi la forme du vide et tout cela est lié à des questions de développement durable parce qu'aujourd'hui, dans toutes les nouvelles réglementations thermiques, et avec les manières de penser l'architecture de façon écologique en réduisant les coûts des gaz à effet de serre, l'énergie dépensée, nous sommes obligés de prendre en compte que lorsque nous chauffons, par exemple, l'air chaud monte vers le plafond où personne ne vit pourtant ! (...). En dessinant la forme de l'espace, nous parvenons à économiser davantage d'énergie tout en découvrant de nouvelles approches intrinsèquement liées à une certaine météorologie.

C'est une notion qui peut paraître abstraite mais dont la finalité est on ne peut plus concrète.

Oui et indissociable de l'économie d'énergie et d'argent. L'autre partie de mon travail rejoint le titre de la conférence que je vais donner à Monaco, sur la question de la gradation. Si l'on admet que l'architecture c'est le climat, l'atmosphère, on ne dessine pas la figure du premier plan comme un objet, mais bien plutôt l'arrière-plan, le fond, autrement dit l'arrière-fond, ce qui revient à dire que l'architecture est un arrière-fond dans lequel les activités se passent. Selon moi, l'architecture n'est pas relative, en tant qu'elle n'exprime pas quelque chose qui serait le sujet.

Elle ne relève donc pas de l'illustration ?

Voilà ! L'architecture n'est pas le sujet principal, mais bien un arrière-plan / fond, et il nous revient de donner certaines qualités à cette atmosphère dans laquelle les gens vivent et où les actions se déroulent. C'est pourquoi, ces dernières années, j'ai commencé à définir des idées de gradation. À ce propos, je conseille la lecture de *La Vie intense*, livre

du jeune philosophe Tristan Garcia. Dans mon travail, il y aussi cette recherche de variations d'intensité, sur des endroits plus ou moins lumineux/humides, où il fait plus ou moins chaud ou froid, répondant à des paramètres atmosphériques.

Ce que vous décrivez semble assez pictural : on retrouve le travail de sous-couches, de recherche de la lumière et d'utilisation de la couleur d'un peintre ?

Oui, je m'étais d'ailleurs intéressé à la fois aux impressionnistes mais aussi au *sfumato* de Leonard de Vinci, avec ce travail de juxtaposition des couches. Effectivement ces peintres travaillaient sur les gradations, pas une ligne ne séparait la figure du fond.

Il faudrait donc penser l'architecture comme un travail progressif du fond vers le premier plan pour faire émerger la forme ?

Exactement, la qualité spatiale, c'est de créer des gradations/passages progressifs d'une qualité à une autre. Nous avons quelques projets sur ce thème, dont récemment, la fondation Luma, à Arles, pour laquelle nous avons conçu la scénographie de la première exposition collective qui a eu lieu l'été dernier, *Systematically Open?*, sur 2700 mètres carrés. Après avoir analysé les points d'entrée du soleil dans l'espace, nous avons renforcé les blancs et les noirs et apporté des gradations de gris - du plus clair au plus foncé - pour créer divers espaces pouvant correspondre à des genres artistiques différents, de sorte à offrir des variations d'intensités lumineuses qui peuvent correspondre aux règles d'exposition ou de présentation de certaines œuvres.

Ce sont des procédés de scénographie auxquels vous recourez également en architecture ?

Complètement, c'est la même chose ! Le projet le plus important sur lequel nous travaillons est un parc de soixante-dix hectares à

Condensé de bio

Né en 1967 à Pully, diplômé de l'EPFL, aujourd'hui installé à Paris, l'architecte suisse introduit dans sa pratique la physiologie ou la météorologie. Il réalise actuellement le Jade Eco Park, à Taïwan.

Taïwan comprenant plusieurs bâtiments. Même en termes d'urbanisme, nous réfléchissons à des gradations de chaleur, à l'humidité de l'air et à la pollution. En fonction de la situation des grandes routes par exemple, nous plaçons les jeux pour enfants dans les parties les moins polluées, densifions au contraire les endroits les plus pollués avec des arbres aux troncs poreux. En ce qui concerne les bâtiments, nous fonctionnons aussi par système de couches : la première filtre l'entrée et ferme le bâtiment la nuit, la deuxième assure l'étanchéité à l'eau, la troisième est contre la chaleur, la quatrième contre le béton porteur. Entre elles, on crée des espaces verts ; les couloirs ou les entrées, les lieux intermédiaires ou de stockage n'ont pas besoin d'être dans l'air conditionné, ils peuvent juste bénéficier d'une ventilation naturelle (...). Nous jouons avec des sortes de gradients, de missions climatiques qui sont aujourd'hui partie prenante de la manière de construire un bâtiment. Autrefois, c'étaient la pierre ou la brique qui remplissaient tous ces usages.

Car les matériaux ont considérablement évolué ?

En effet. Et c'est ainsi que l'on peut dilater une couche par rapport à une autre et ouvrir des espaces intermédiaires afin d'économiser l'énergie.

Les projets dont vous nous faites part sont avant tout au service de l'humain, en faveur de son bien-être, dans le sens où c'est toujours lui qui prime ?

Oui, tout est pensé en relation avec le corps humain, y compris lorsqu'il s'agit de projets où nous devons travailler sur des notions d'acoustique. Il y a une alternance d'ambiances. L'idée n'est pas de dire qu'une seule chose convient, comme c'était le

cas lors de la modernité, vers 1920.

À l'inverse de Le Corbusier et de son fameux "modulor" auquel va s'ajouter un besoin de normalisation.

Voilà, Le Corbusier n'approuvait notamment qu'une seule température et un seul mode de vie. C'est une vision monomaniaque, directive. Nous voulons au contraire être pluri-directifs.

D'ailleurs vous employez volontiers la première personne du pluriel pour nous parler de vos projets... on constate qu'il est bien moins question d'ego qu'à une certaine époque : le temps des architectes "stars" serait-il révolu ?

Cela existera toujours. Le phénomène de "stars" dont on a beaucoup parlé ces dernières années, était lié à la fois à la croissance économique (vers 2008) et aux possibilités offertes par le numérique, qui a permis de concevoir des formes nouvelles sur ordinateur. C'était très formalisé. Aujourd'hui, les tendances architecturales sont essentiellement liées à l'économie d'argent et à l'écologie, il y a moins d'intérêt pour des créations "bling-bling", sans que cela n'entame en rien la qualité des projets. L'architecture se concentre sans doute moins sur la forme de l'objet.

Les créations sont donc moins ostentatoires ?

Oui moins visibles, davantage dans ce que j'appelle la qualité spatiale.

Quelques mots enfin sur le déroulement de cette conférence inédite à Monaco...

Je pense que je parlerai surtout de cette idée de gradation à travers la présentation de différents projets qui procèdent par ces gradients, ces variations entre le chaud et le froid, le sombre et le lumineux. Le reste

est une manière de dessiner les espaces, cela rejoint ce que je disais sur Leonard de Vinci, je dessine plutôt souvent des lignes comme sur des cartes météorologiques, sans limites franches, mais bien plutôt avec des gradations, ce qui correspond bien à l'époque actuelle. Autrefois, il y avait l'extérieur de la maison délimité par le vitrage, aujourd'hui un simple vitrage ne permet plus de différencier l'intérieur de l'extérieur, ce n'est plus accepté. Cela signifie qu'il n'existe plus vraiment de différence entre "intérieur" et "extérieur", mais plutôt des gradations d'intériorité, comme si, en fonction de la multiplicité du vitrage, nous étions plus ou moins à l'intérieur.

Je ferai peut-être une introduction liée à ces correspondances avec l'histoire de l'art car je me suis aussi beaucoup intéressé aux impressionnistes. Un des pionniers de la photographie disait que, dans une bonne photo, il n'y a pas d'objet, seulement des gradations de gris. Ce qui est imprimé, autrement dit la lumière, se diffuse entre le clair et le foncé. Il n'y a pas de lignes noires. À la même période, les impressionnistes et *a fortiori* les pointillistes, type Seurat, réalisaient des paysages à l'intérieur desquels aucune ligne ne séparait la montagne de la mer. C'est toujours un travail d'intensités.

Visions contemporaines - Rencontres-débats art & architecture

Le 20 mars 2017 : Philippe Rahm / Gradation d'intensités : l'art de construire les arrière-plans de nos vies - Le 24 avril : Rudy Ricciotti / Sans titre - Une pensée critique sur le métier d'architecte - Le 2 mai 2017 : André Magnin, en présence de Jean Pigozzi / Thèmes abordés : la constitution d'une collection et l'actualité de l'art contemporain africain - Le 19 mai : Chiara Parisi - Lundi 29 mai : Hans-Ulrich Obrist conversation avec Berger & Berger - Conférences à 18h30 - Pavillon Bosio - École supérieure d'Arts Plastiques de la ville de Monaco



Jade Eco Park, 2012-2016, Taichung, Taiwan, Philippe Rahm architectes, Mosbach paysagistes, Ricky Liu & Associates

CONTEMPORARY VISIONS

This year, five conferences about contemporary art and architecture will be given by special guests at the Prince Pierre of Monaco Foundation. They will each present their 'Contemporary Vision' in the Garden room of the Bosio Pavilion at the École Supérieur d'Arts Plastiques in Monaco.

Short Bio

Born in Pully, Switzerland, in 1967 Philippe Rahm is a graduate of the EPFL in Lausanne and lives in Paris today. Meteorology and organic processes play key roles in his work. He is currently working on the Jade Eco Park in Taiwan.

Well said

The Swiss architect Philippe Rahm considers architecture a background, a space-generating environment for living, rather than a solid mass of a particular shape. The architect will start the newly themed program at the Prince Pierre of Monaco Foundation with his talk Gradations of intensity: artfully designing the backgrounds of our lives.

Philippe Rahm, why do you focus on voids rather than solid forms?

When people speak of architecture, they generally talk about the solid masses that surround voids. But architecture is an art that designs and delineates spaces, such as the attic under a roof or rooms with walls. Only people's presence is unique, subjective, distinctive. Solid architectural masses provide the background of our lives.

Architectural plans show voids in white and solid features in black. But today we've got much more information about spaces that used to be considered empty, such as levels of humidity, temperature, air movement, electromagnetic waves, and more.

Is this why you often mention physiology and meteorology?

Exactly. Voids are filled with meteorological elements, and architects

must remember this when designing heating and ventilation. We create miniature climates. This is why I spend so much time looking at "empty" spaces.

It is also a matter of sustainability. New innovative approaches are deeply concerned with environmental issues. Results are very tangible and play an important role.

Is it no longer a matter of illustration?
 Correct. Built environments encompass spaces that go from light to dark, from dry to humid, from cold to warm. All atmospheric aspects must be considered. Gradation, the notion of making transitions, is very important when you examine variations of intensity like I do in my work. Architecture is no longer about simply producing an object.

You approach architecture like painters prepare backgrounds upon which they position their main subjects...

I've taken a lot of interest in the Impressionists and in da Vinci's sfumato, because these artists did not use solid lines to depict figures on backgrounds.

Similarly, spatial quality stems from creating passages from one state to another. Look at what we did in Arles for the scenography of the collective exhibition Systematically Open?. We went from the lightest shade of grey to the darkest based on where the sun entered the space.

In a sense you employ scenographic concepts in architecture?

Completely. It's the same thing. Our biggest project at the moment covers some 70 hectares in Taiwan and includes several buildings. We are examining the gradations of heat, humidity, air, and pollution. Every building, road, and garden will be placed accordingly.

Your projects always seem to put

people first.

We always design everything around the human body with an eye on the desired aim, in terms of ambiance or acoustics for instance. We explore the potential of multiple options.

You speak in the plural when you mention your projects. Has the time of star architects come to an end?

Stars will no doubt always exist, but times are changing. It is now a matter of accomplishing high quality spaces - with less emphasis on objects and shapes.

What can you say about your upcoming conference in Monaco?

I'll illustrate the notion of gradation with several projects and might also make some comparisons with art and its history. Seurat's Pointillist painting, for example, did not contain any lines. It is all a matter of creating intensity in given areas - to fill spaces with life.

NOUVELLE APPLICATION SMARTPHONES ET TABLETTES



MONACO  INFO

En Direct. En Replay. Partout.
 Soyez les premiers sur l'info de Monaco.

